

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## LA FAÏENCE



Page de couverture :  
*Gourde dite de pèlerin à décor  
de chinoiserie, 2<sup>e</sup> moitié du  
XVIII<sup>e</sup> siècle, Lyon.*  
MAD 2150

*Plat à décor de chinoiserie,  
Lyon, vers 1740-1770.*  
MAD 1335.4.



**La faïence est l'une des techniques les plus anciennes utilisées en céramique. Constituée de terre argilo-calcaire cuite, elle est recouverte d'un enduit vitreux, appelé « *émail* » puis opacifiée à l'étain afin de la rendre imperméable. Les décors sont peints à l'aide d'oxydes métalliques fixés par la cuisson, laissant toujours apercevoir les couleurs de la terre plus ou moins blanche, bleu ou rouge.**

### **Histoire**

La faïence aurait été mise au point au Nord du golfe Persique peu avant le IX<sup>e</sup> siècle. Au XIII<sup>e</sup> siècle. Sous l'influence musulmane, elle se serait développée en Europe. La conquête de l'Espagne par les Arabes a sans doute facilité la diffusion de cette technique.

*Coupe, Iran, XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup>  
siècle.*  
MT 35650.



## Fabrication

### Étape 1 : La préparation des terres

On sélectionne les argiles en fonction de leur plasticité puis on les mélange avec de la silice (sable). Après avoir lavé, purifié et tamisé le mélange, on le laisse vieillir, c'est le « *pourrissage* ». Suite à ce long repos, des ouvriers effectuent le « *marchage* », cela consiste à fouler le mélange. Auparavant, cela se faisait pieds nus.

### Étape 2 : Le façonnage

Le tourneur met en forme les objets sur un tour et affine les contours à l'aide d'instruments coupants ou à la main. C'est le « *tournassage* ». Le moulage des garnitures, telles que les anses ou les becs, est fait à part. Par la suite, on les délaye dans de l'eau puis on les colle sur le corps. Un temps de séchage suit.

### Étape 3 : La cuisson

On effectue une première cuisson entre 600 et 1000°C, dite « *cuisson de dégourdi* ». Celle-ci permet de sécher complètement la pâte et de la durcir afin d'obtenir un « *biscuit* ».

### Étape 4 : L'émaillage

Après refroidissement de la pièce, elle est trempée dans une solution aqueuse à base d'oxyde de plomb et d'étain, de sable, de sel marin et de soude. Elle est ensuite mise à sécher.

### Étape 5 : La décoration

#### **La décoration « au grand feu »**

Afin d'obtenir des tracés visibles du motif, on utilise un « *pochoir* » sur lequel on ajoute de la poudre de charbon de bois. Le peintre trace ensuite le décor au pinceau à l'aide d'oxydes métalliques : Cobalt, Manganèse, Cuivre et Fer. L'objet est alors enfourné à haute température (1000°C min, de nos jours et 850 à 950°C au XVIII<sup>e</sup> siècle) les couleurs apparaissent.

Plat, Alcora, milieu du XVIII<sup>e</sup>  
siècle.  
MAD 550



### **La décoration « au petit feu »**

Après la pose de l'émail, l'objet est cuit et ressort du four à l'état de faïence blanche.

La technique d'application des couleurs est similaire à la décoration au grand feu. Cependant, ici les oxydes métalliques sont mêlés à des fondants afin de mieux adhérer à l'émail cuit. On effectue une seconde cuisson de l'objet maintenant coloré, dans un four plus petit, à environ 800°C. Les décors sont semblables à ceux posés sur la porcelaine.

*Vase couvert à décor de chinoiseries (d'une paire), attribué à Felice Clerici, Milan, 1750. MAD 1625*



# L'EPANOUISSEMENT DES MANUFACTURES DE FAÏENCE EN FRANCE

Au Moyen-Âge, la faïence est connue dans toute l'Afrique du Nord puis se diffuse en Espagne, en Italie et en France. Nevers, Lyon, Rouen, Marseille et Moustiers sont des centres français qui prennent toute leur importance à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Auparavant, on trouve surtout de la majolique fabriquée par des artisans italiens présents dans le pays. Peu à peu, les goûts se transforment ce qui aboutit à une création française originale

## Nevers

C'est l'un des rares centres à avoir travaillé sans discontinuer de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle. Le lien entre Nevers et les centres italiens est certain. La présence du mécène Louis de Gonzague puis de nombreux faïenciers tels que les Corrado favorisent le développement d'une production italianisante avec des statues et des faïences blanches *acompendiario* aux décors très épurés ou encore des faïences à décors en camaïeu de bleu inspirés de la ville de Gênes.

*Plat, Cérès assise au pied d'un  
arbre, Nevers, vers 1680-  
1685.  
MAD 1883*



### Lyon

La proximité géographique avec l'Italie, favorise le développement de cet art. On attribue à Lyon nombre de pots de pharmacie ou *albarelli* (pots cylindriques très allongés) qui se distinguent par leur caractère ornemental et la franchise des couleurs utilisées tel que le jaune ocré très puissant. Les lyonnais s'adonnent également à la faïence blanche, très convoitée en Europe. Des plats aux bords chantournés ornés de figures et de décors architecturaux, datant de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont attribués à cette ville.

*Plat de confrérie religieuse :  
Le Saint Sacrement.  
Lyon, vers 1750-1775.  
MAD 1237*



### Moustiers

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle qu'Antoine Clerissy « potier de terre » italien installé à Moustiers prend connaissance de la technique de la faïence. Moustiers est alors une petite ville où la faïence devient la principale ressource.

La faïence en camaïeu bleu à décors historiés, armoriés ou à décors dits à la Bérain est caractéristique. Les décors polychromes à médaillons et guirlandes, à la fleur de pomme de terre ou à grotesques sont aussi très fréquents.

*Plateau dit « à la Bérain »,  
Moustiers-Sainte-Marie,  
vers 1725.  
MAD 792.1.*



### Marseille

Tout comme Nevers, ce centre n'a pas connu d'interruption dans sa production pendant plus d'un siècle. C'est au XVII<sup>e</sup> siècle que le fameux potier de terre, Antoine Clerissy commence à produire des pièces de grande qualité. Les faïences marseillaises sont généralement de grandes tailles. La présence d'un décor mouluré, historié, floral et animalier est fréquente. La palette comprend surtout du bleu et du rouge, mais aussi du vert, du jaune et du manganèse, celui-ci allant vers les tons de violet, mauve, brun ou noir.

*Plat à barbe, manufacture de la Veuve Perrin, Marseille, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. MAD 2132*



### Rouen

La faïence rouennaise apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle avec Masseot Abaquesne. Rouen est considérée comme la ville inventrice de la porcelaine tendre en France. La décoration d'abord sobre et limitée à la périphérie des objets, devient progressivement de plus en plus recherchée et recouvre l'ensemble des pièces. À son apogée, Rouen compte jusqu'à 22 fabriques. Outre les plats et assiettes, ce centre produit moutardiers et boîtes à épices, huiliers, jardinières et rafraîchissoirs, saucières, saupoudreuses ou théières. Aucun domaine n'échappe aux faïenciers rouennais. La fin du XVII<sup>e</sup> siècle voit l'apothéose de la technique d'ornementation originale caractéristique de la faïence rouennaise connue sous le nom de *style rayonnant*.

*Plat à motifs de broderie, Rouen, vers 1720-1730. MAD 545*



## Le décor

Les décors à *médallions* et *guirlandes* se caractérisent par une polychromie de guirlandes de fleurs imaginaires très finement dessinées et des médaillons au décor mythologique.

Détail, Assiette à décor « à guirlandes et huit médaillons », portant au revers la marque « PF » de Pelloquin et Fouque. Collection privée.



Les décors à *la Bérain* s'inspirent des dessins de Jean Bérain, ornementaliste de Louis XIV. Autour du sujet central, généralement mythologique, s'articule un réseau d'arabesques symétriques.

Détail, Rafrâchissoir à bouteille, entre 1720 et 1725, Moustiers-Sainte-Marie, décor Bérain de grand feu en camaïeu bleu. Faïence. MAD 2432



Les décors à *grotesques* sont réalisés en camaïeu ou en polychromie et comportent de petits personnages burlesques et des animaux fantastiques, entourés de motifs floraux.

Détail, Plat long à bassin creux à décor de grotesques, Olérys et Laugier, Moustiers-Sainte-Marie, entre 1750 et 1760. MAD 413

